

Quand le bobsleigh belge se la joue « Star Academy »

En vue des Jeux d'hiver de Pékin 2022, la Fédération belge de bobsleigh a organisé une journée de recrutement. Avec des futurs « rockets » pas très rastas.

PHILIPPE VANDE WEYER

Je suis un peu gêné d'être ici. Je n'ai pas envie d'être ridicule... » Dans un coin de la salle d'athlétisme du campus de la KU Leuven, à Heverlee, Harold Strammer récupère après avoir effectué un premier test de vitesse sur 60 m. A 25 ans, cet étudiant en architecture du paysage, originaire de Louvain-la-Neuve, simple kitesurfeur amateur, se demande s'il a bien fait de répondre à l'appel de la Fédération belge de bobsleigh et de skeleton qui organise des épreuves de sélection en vue des prochains JO d'hiver, à Pékin, en 2022. « C'est mon père qui m'a encouragé à venir après avoir lu un article dans *Le Soir* », explique-t-il. « Il m'a dit : "Tu as de grosses cuisses, il faut que tu y ailles !" En attendant, je vois qu'il y en a pas mal d'autres qui ont de beaux cuisseaux... »

Autour de lui, ils sont une trentaine de garçons (surtout) et de filles venus passer une première batterie de tests de vitesse, de puissance et d'explosivité sous l'œil attentif de Rudi Diels, l'ancien entraîneur de Kim Gevaert, qui avait accompagné la première aventure des « Belgian Bullets » de 2007 à 2014. A l'époque, à l'instigation de l'homme d'affaires Geert Vanvaerenbergh, un groupe de filles mises en scène dans une émission de télé-réalité avait réussi à se hisser au niveau international pour gagner sa place aux JO de Vancouver 2010 (14^e) et aux JO de Sotchi 2014 (6^e) en bob à deux avec, en vedette, la pilote Elfje Willemssen, une ancienne lanceuse de javelot devenue, au fil des ans, l'une des meilleures pilotes du circuit.

Un budget annuel de 400.000 euros
« En 2007, on n'avait eu que deux semaines entre les tests et les premières séances sur piste », explique l'Anversoise, aujourd'hui retraitée du « bob ». « Ici, ils vont avoir tout l'été pour se préparer. Et on voit que l'encadrement est plus expérimenté qu'à mon époque ! »



Damien Broothaerts en plein effort. Il n'a pu aller aux JO d'été, alors il vise ceux d'hiver ! © DOMINIQUE DUCHESNES.

Revenu aux affaires, Vanvaerenbergh, avec le soutien de son président, Stefaan Freeling, veut mettre le paquet pour perpétuer ce qui est aujourd'hui devenu une tradition, en misant résolument sur un premier bob masculin, à deux ou à quatre. Après le premier « cut » de ce mercredi, les « survivants » auront encore droit à des tests physiques et psychologiques, une analyse de leur régime alimentaire et des séances de départ plus poussées sur une aire « à sec » avant les premières descentes sur la piste de Winterberg, en Allemagne, à la mi-octobre. « Une saison de bob, cela coûte environ 400.000 euros pour notre fédération », dit-il (NDLR : une descente à Winterberg coûte 70 euros). « On est encore à la recherche de partenaires pour boucler le budget mais on compte bien y arriver. Peut-être avec le soutien de l'Adeps ! »

Projet entièrement flamand jusqu'ici,

Les Borlée m'ont dit que j'étais fou mais qu'il n'y avait que moi pour tenter ça

Damien Broothaerts,
athlète spécialiste du 110 m haies

”

l'opération bobsleigh 2022 a, il est vrai, pris résolument l'accent francophone. A Louvain, les candidats parlant la langue de Molière étaient largement majoritaires, à l'instar de l'athlète Damien Broothaerts, 36 ans, qui avait délaissé ses traditionnelles haies pour tenter ce pari audacieux. « Dans ma carrière, j'ai tout connu sauf les Jeux olympiques et cela me reste en travers de la gorge », reconnaît-il. « Moi, je travaille au défi et celui d'aller aux JO d'hiver me motive, surtout qu'il s'agit d'un projet sérieux, où on vise la performance. Je ne suis pas ici pour m'amuser même si j'adore la vitesse et dévaler une piste de bob à 100 ou 150 km/h, c'est quelque chose qui me parle. Les Borlée (NDLR : avec qui il s'entraîne) m'ont dit que j'étais fou mais qu'il n'y avait que moi pour tenter ça ! »

En attendant Dubois et Systemans
Egalement présent, l'haltérophile liégeois David Vivegnis, 28 ans, est venu lui aussi pour assouvir son rêve olympique. Mais, au sortir de l'exercice de poussée, il

se tient la cuisse droite en grimaçant. « Le chariot a dévié de sa trajectoire et je me suis fait mal en compensant. J'espère que cela ne me posera pas préjudice. » En fin de journée, il sera « délibéré » et pourra repasser les tests en même temps que l'ancien spécialiste de BMX Arnaud Dubois, olympien à Londres 2012, et que le nageur Pholien Systemans, qui n'avaient pu se libérer ce mercredi.

Pour le Britannique Tom De La Hunty, l'entraîneur que la fédération belge se partage avec sa consœur néerlandaise, « il faut investir dans les meilleurs car la concurrence, chez les hommes, est impitoyable au contraire de chez les femmes, où la plupart des meilleures ont arrêté après PyeongChang. » De quoi doucher les espoirs ? « Pékin risque d'être un peu tôt... sauf si on se découvre des athlètes exceptionnels. »

Harold Strammer ne sera pas de ceux-là. Au bout de la journée, il fait partie des 7 recalés sur 35 pour qui l'aventure s'arrête là. Le sport de haut niveau, surtout pour des néophytes, est impitoyable.

Thierry Neuville revient dans la spirale du succès

La victoire corse a relancé le Saint-Vithois. La terre cassante, terrain de prédilection de sa Hyundai par le passé, sera au menu du Rallye d'Argentine, ce week-end. De quoi contrer Ogier (Citroën), Tänak (Toyota) et Evans (Ford) ?

DOMINIQUE DRICOT

Il est bien trop tôt pour affirmer que, sur l'île de Beauté, Thierry Neuville a bénéficié de la chance du champion. Dans un calendrier qui compte 14 rendez-vous, il abordera la 5^e manche, seulement, ce week-end.

Surtout que, dans un passé récent, c'est souvent Sébastien Ogier qui a profité de cette aubaine qui colle aux basques des gens nés sous le signe de la réussite. D'ailleurs, sur un plan comptable, le Français a décroché une 2^e place inespérée en Corse tant sa C3 WRC n'était pas dans le coup face à ses



Thierry Neuville va attaquer un rallye qui lui a déjà réussi. © PHOTO NEWS.

rivaux. Et malin comme il l'est, le sextuple champion du monde n'a pas forcé son talent dans la power stage insulaire. Juste de quoi lui permettre de se retrouver à deux points du leader avant d'attaquer ce retour sur terre où le rôle de balayeur est forcément handicapant.

Thierry Neuville, avant d'attaquer le rallye argentin du moins, ne s'est pas appesanti inutilement sur ce problème de riche qui consiste à dégager la route de sa fine couche de poussière en entrant le premier en scène. Il sera bien temps d'en parler vendredi si la journée n'a pas été fructueuse.

En revanche, le pilote de Saint-Vith sait à quoi s'en tenir avec ce parcours.

« C'est vraiment très particulier », analyse-t-il. « On est souvent confronté à des sections très cassantes qui font souffrir la voiture. Dans ces zones, il convient de ménager la mécanique sous peine de ne pas rentrer la voiture en un seul morceau. Mais on a droit également à de belles portions rapides où le pilotage peut s'exprimer librement. »

Un million de spectateurs sur les chemins de terre

Le rallye d'Argentine, c'est aussi une incroyable ferveur populaire digne des étapes de montagne au Tour de France. Les organisateurs estiment qu'ils seront un million, de jeudi à dimanche, sur le bord des chemins de terre à applaudir les forçats de la piste.

« Cet engouement est indescriptible », poursuit Thierry Neuville. « Il faut le vivre pour le croire. La plupart des spectateurs grimpent dans les spéciales la nuit et y restent toute la journée pour profiter du passage à deux reprises des concurrents. Il fait frisquet (NDLR : c'est l'automne dans l'hémisphère sud) et pour tenir le coup, ils se réunissent autour d'un asado (NDLR :

Neuville à Ypres sur la i20 WRC !

Pour la troisième année consécutive, Thierry Neuville et Nicolas Gilsoul retrouveront leurs supporters au rallye d'Ypres (27-29 juin). Mais s'ils avaient roulé sur la version R5 (moins évoluée) de leur Hyundai i20 en 2017 (tonneaux) et 2018 (victoire), c'est cette fois avec leur WRC qu'ils seront au départ ! Une excellente manière de survoler facilement les débats, mais surtout d'effectuer des essais en vue du rallye d'Allemagne, programmé deux mois plus tard... T. W.

barbecue argentin). Les commentateurs des radios locales tiennent en haleine leurs auditeurs pendant des heures et des heures. Partout, c'est la fête. Ce n'est pas un cliché de dire qu'au pays de Fango, le sport automobile est dans les gènes. »

Comme en 2017 ?

Il reste à voir ce que la Hyundai livrera comme prestation. Au Mexique, la Coréenne a beaucoup peiné face à ses rivaux. Aura-t-elle retrouvé la même niaque qu'en Corse ? Par le passé, elle a souvent brillé. On se souvient de la victoire épique de notre compatriote pour 7 dixièmes contre... Elfyn Avans en 2017 après une remontée de près d'une minute. A l'époque, Thierry Neuville avait triomphé en Argentine juste après une victoire en Corse. Faut-il y avoir un signe ?

On l'espère pour lui mais un 3^e larron, indomptable l'an dernier, a soif de revanche après un rallye difficile sur l'île française : Ott Tänak compte sur les prestations ébouriffantes de sa Toyota Yaris pour inscrire son 2^e succès de la saison et reprendre, à son tour, la tête du championnat.